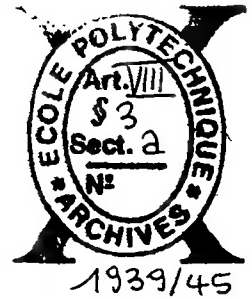


RESUMÉ AUTOBIOGRAPHIQUE

de Robert SAUNAL
Compagnon de la Libération

né le 2 novembre 1920 à Saint-Flour

Chronologie de la période JUIN 1940/MAI 1945



-:-:-

I - Ma situation en juin 1940 : étudiant

En cours d'études universitaires, élève en mathématiques spéciales au Lycée Blaise Pascal à CLERMONT-FERRAND. Je n'étais pas encore mobilisé.

II - Départ de France : Juin 1940

cf. Annexe n.1-Dossier B1: récit du départ de France

Quitte le Lycée de Clermont-Ferrand avec quatre camarades devant l'avance allemande, pensant être mobilisés sous peu dans le Sud de la France ou en Afrique du Nord. Nous empruntons un convoi militaire, puis, plus au sud, les derniers trains S.N.C.F. Nous aboutissons à BAYONNE, logés et nourris par le Lycée, avec d'autres élèves de la Taupe de Bayonne et d'autres taupes. L'avance allemande continuant, nous devons chercher à nous embarquer.

Nous parvenons à embarquer à SAINT-JEAN-DE-LUZ, malgré les interdictions officielles sur le port : des barques font la liaison avec les bateaux ancrés dans la rade. Après plusieurs tentatives, nous rejoignons dans cette rade le "BATORY", transatlantique Polonais, qui embarque des troupes polonaises venant du front français, et qui évacuent la France. La date est probablement le 22 Juin.

Le BATORY emporte aussi de nombreux civils et au total 4 000 personnes, alors qu'il était construit pour 1 200 passagers. Toutes les coursives sont occupées, notamment par des soldats Polonais ; mais curieusement, peut-être parce que nous avons été embarqués parmi les premiers, nous sommes logés en cabine de quatre.

cf. Annexe n.1-Dossier B1: récit du départ de France

Il s'agit d'une note que j'ai rédigée en 1989 à la demande de l'officier commandant la batterie d'Instruction du 1er R.A.M.A., comme l'explique ma lettre d'envoi de déc. 1989 à cet officier (incluse dans le dossier). Elle décrit le départ de France de cinq étudiants qui abandonnent leurs études en juin 1940, devant l'avance allemande, pour poursuivre la lutte, et qui choisissent d'être engagés volontaires dans les F.F.A.

X RÉSISTANCE

5, RUE DU HAMEAU
92190 MEUDON

cf. Annexe n° 220 Desis BB2 juin 40 à SSU de la 40e

Extrait du bulletin municipal de "St Jean de Luz" de 1987. Photocopie des pages 68-70, début de l'article : "juin 1940 à St Jean de Luz". Cet article évoque l'embarquement en toute hâte, peu avant l'arrivée des troupes allemandes, sur deux transatlantiques, Polonais le Batory et le Sobieski, de troupes Polonaises et de nombreux civils (dont je faisais donc partie).

cf. Annexe n°

Le début de ce document est un récit différent de la même période, depuis le départ de Clermont-Ferrand jusqu'à l'engagement dans les Forces Françaises Libres.

III - Arrivée en Angleterre : engagement dans les F.F.L., fin juin/début juillet 1940



Le BATORY navigue plein Ouest, puis au bout d'environ une journée, plein Nord. Après deux ou trois jours (25 juin ?), il arrive à PLYMOUTH.

Nous restons quelques jours dans des camps d'internement et d'accueil, dans lesquels nous notons d'ailleurs l'arrestation de plusieurs suspects. Nous apprenons les appels du Général de Gaulle et la non-continuation de l'Afrique du Nord dans la guerre. Nous nous engageons dans ce qui commence à être les "Forces Françaises Libres" : engagé volontaire pour la durée de la guerre prenant date du 1er Juillet 1940, sous le n° matricule 51680 (les numéros matricules commencent je crois à 50 000).

Tous les volontaires Français sont rassemblés à Londres, à l'OLYMPIA, un ancien parking qui devient une base provisoire des F.F.L. Après quelques jours, nous sommes transférés au Camp de DELVILLE, situé à ALDERSHOT, près de Londres, où nous nous retrouvons avec beaucoup d'anciens taupins. Sur notre choix, nous sommes affectés à l'artillerie et nous commençons notre instruction militaire.

A NOTER :

- Le défilé à LONDRES du 14 juillet (nous sommes à cette date déjà en uniforme),
- plusieurs visites du Général de Gaulle, dont une fois où il voit tous les anciens taupins de ce camp
- plusieurs visites de personnalités de la famille royale ou du Gouvernement Britannique.

La presse fait état de ces visites et nous ne sommes pas sans remarquer, chaque fois que la presse parle d'un camp de F.F.L., qu'il s'agit toujours du nôtre ; mais nous ignorons le nombre de F.F.L.

Le camp de DELVILLE rassemble environ 1 000 à 2 000 volontaires Français. Mais la moitié environ quitte ce camp début septembre pour ce que nous saurons plus tard être l'opération de DAKAR des 23/25 septembre 1940 ; ces départs concernent notamment les troupes qui formaient plusieurs compagnies de la Légion Étrangère (venant de Narvik) ; une partie de mes camarades de l'artillerie part également, choisis selon quels critères ? le hasard pour ce que nous en avons su.

IV - Période d'instruction en Angleterre : jusqu'en mai 1941

Je fais partie de ceux qui restent et notre instruction se poursuit. A partir du 15 septembre 1940, nous quittons DELVILLE CAMP pour un autre camp près de CAMBERLEY ("OLD DEAN CAMP"), qui est d'ailleurs en chantier quand nous y arrivons ; nous devons même être logés par petits groupes pendant quelques jours chez l'habitant dans la ville de CAMBERLEY.

Nous suivons, fin 1940, les premiers pelotons - à la suite desquels je suis nommé Brigadier le 9 janvier 1941 -. Puis, commence un peloton d'élèves-officiers d'artillerie, conçu et dirigé par le Chef d'Escadron de CONCHARD et plusieurs instructeurs, du 1er janvier 1941 au mois de mai.

A la suite de ce peloton, je suis nommé Aspirant le 20 mai 1941, dans cette première promotion.

Je suis affecté à l'A.E.F. avec 15 camarades de cette promotion, ainsi qu'avec d'autres camarades, aspirants d'infanterie, sortis également du premier peloton d'élèves officiers d'infanterie qui a eu lieu en même temps que le nôtre à "OLD DEAN CAMP".

V - Départ d'Angleterre pour l'A.E.F. : fin mai/juin 1941



Embarquement pour l'A.E.F. le 27 mai 1941 à LIVERPOOL sur le COPACABANA, cargo mixte Belge naviguant sans escorte. Nous sommes environ une centaine d'aspirants sur ce bateau.

A notre départ, nous savons que le BISMARCK, qui vient de couler le HOOD, est poursuivi en Atlantique Nord par la Royal Navy ; quelques jours plus tard, nous apprenons avec soulagement qu'il a été repéré et coulé.

Trajet :

- Atlantique Nord vers TERRE NEUVE,
- puis au large de Terre Neuve, route au Sud,
- puis vers l'Est, au Sud des ILES DU CAP VERT,
- escale à FREE TOWN (Sierra Leone - 6 jours ?-),
- escale à TAKORADI (Gold Coast - 3 jours ? -) (aujourd'hui Ghana),
- escale à ACCRA (Gold Coast - courte),
- arrivée à POINTE NOIRE le 27 juin 1941.

VI - En A.E.F. - Juin/Novembre 1941

Les aspirants d'artillerie sont tous mis à disposition de l'artillerie de l'A.E.F., et mis en route sur BRAZZAVILLE.

Tous effectuent un stage de "tir de côte", à la batterie de côte de POINTE NOIRE, du 1er juillet 1941 au 15 août 1941.

Affecté le 15 août à l'État Major des Troupes de l'A.F.L. à BRAZZAVILLE (2ème bureau - chiffre -), avec Jean-Pierre ROZENWALD*, jusqu'au 31 octobre 1941. Cet État Major est sous les ordres du Commandant BERNARD, (ultérieurement Colonel Chef d'État Major du Général LECLERC).

Nous voyons également souvent le Lieutenant Roger LANTENOIS**, Officier du 4ème Bureau et Directeur des Travaux Publics de l'A.E.F., mobilisé sur place, qui nous accueille souvent chez lui avec J.P. ROZENWALD. Il en est de même de P. LEGOUX, Directeur des Mines de l'A.E.F., non encore mobilisé. Je les retrouverai tous les deux ultérieurement au cours de la guerre qu'ils feront respectivement dans la 2ème D.B. et la 1ère D.F.L.

VII - Départ pour le Moyen-Orient : Novembre 1941



Affecté le 1er novembre (également avec J.P. ROZENWALD) aux Troupes du Levant et dirigé sur BEYROUTH.

Nous embarquons à POINTE NOIRE le 13 novembre sur le CHANTILLY (paquebot français avec équipage britannique), sans escorte jusqu'au CAP. Dans ce voyage se trouve également le Capitaine MARSAULT*** (que je retrouverai plus tard au 1er R.A.), ainsi que Jean-Mathieu BORIS, ancien aspirant de ma promotion de CAMBERLEY, dont le sort se lie donc à nouveau au nôtre.

Escale au CAP (3 jours vers le 23/24 novembre). Panne de bateau en repartant. Nous sommes débarqués au CAP. Traversée de l'Afrique du Sud en chemin de fer du CAP à DURBAN. Embarqué à DURBAN début décembre sur l'ELISABETHVILLE, bateau Belge transport de troupes qui navigue dans un convoi vers SUEZ.

* Compagnon de la Libération, M. p. F. à Bir Hacheim le 6/6/42.

** Compagnon de la Libération

*** Compagnon de la Libération qui sera plus tard mon Cdt de Groupe au 1er RA

Escale à ADEN.

Débarqué à SUEZ vers le 15/20 décembre 1941.

Mise en route par voie de terre sur BEYROUTH, arrivée quelques jours plus tard (j'y retrouve Michel BARBIER).

VIII - Affectation au 1er R.A. - Première Brigade Française Libre Campagne de Tripolaine de fin décembre 1941 à Bir Hachrim (11 juin 1942) -

Affecté le 27 décembre - avec J.P. ROZENWALD et J.M. BORIS - au premier Régiment d'Artillerie à DAMAS, faisant partie de la Brigade KOENIG en instance de mouvement pour l'Egypte. Nous arrivons au 1er R.A. dans la nuit du 29 au 30 décembre. Départ pour l'Egypte aussitôt le 30 décembre.

Traversée de la Palestine, du Canal de Suez, du Caire et de l'Egypte.

Quelques jours plus tard, bivouac plus long à EL DABA. Engagement à la Passe d'HALFAYA, près de la frontière Egypto-Libyenne le 14 janvier 1942, pour réduire la poche allemande.

Après la chute d'HALFAYA, la Brigade entre en Libye et occupe la position d'EL MECHILI jusqu'au recul de février 1942.

Elle se replit et prend position sur la ligne de GAZALA à HALEM HAMZA ; puis, à BIR HACHEIM (14 février).

La Brigade reste à BIR HACHEIM jusqu'au siège du 27 mai au 11 juin, en effectuant des raids de harcèlement à travers la Cyrénaïque ("Jock Columns") dans le "no man's land" de 100 km qui nous sépare des bases permanentes allemandes et italiennes.

Pendant cette campagne, je suis affecté à l'État Major du 1er Groupe, puis du régiment, avec la fonction d'Officier Orienteur. Ce travail est très intense lors des changements de position ; bien entendu, en dehors de ces périodes, on me charge de diverses autres missions ponctuelles, notamment de petits convois de ravitaillement des jock columns(qui se font de nuit).



Avec quelques officiers, nous formons l'État Major du Chef d'Escadron LAURENT-CHAMPROSAY*, Commandant le régiment d'artillerie : outre son adjoint le Capitaine BRICOGNE**, qui se tenait dans un P.C. intermédiaire près du 2ème groupe (batteries 3 et 4), il a auprès de lui un État Major permanent de trois officiers : le Lieutenant KERVIZIC, Officier de transmission, le Sous-Lieutenant CASSIN, Officier Adjoint, et moi-même. A partir de février, nous sommes tous les trois en "popote", à côté de son camion P.C. Bien entendu, tout le monde est enterré, y compris les camions de ravitaillement en eau et toutes les gilettes individuelles.

Remarque générale sur la rédaction de ce résumé autobiographique :

Je ne reprends dans ce résumé que mon sort personnel, et non pas la description des opérations militaires. Mais pour l'éclairer, on trouvera une description détaillée des opérations du 1er R.A. ou de la Brigade Française Libre dans de nombreux ouvrages, parus depuis sur les combats de la 1ère D.F.L., notamment :

Ouvrage L1

"La 1ère D.F.L., épopée d'une reconquête"

Éditions Arts et Métiers Graphiques, Paris 1946, qui traite de Bir Hacheim pages 43 à 53.

Ouvrage L2

"La première D.F.L."

par Yves Gras,

Presses de la Cité, qui traite de Bir Hacheim pages 149 à 189.



et pour **BIR HACHEIM** en particulier :

Le premier en date : **"Bir Hacheim"**

Éditions de la Revue du Caire, 1942.

puis le **"Bir Hacheim"** par le Général KOENIG,

Éditions Robert Laffont, 1971 (notamment le chapitre VI sur la sortie du 11 juin et quelques commentaires pages 415 à 425 sur le sort des prisonniers).

Dans la suite de ce résumé, je renverrai en marge aux deux ouvrages L1 et L2 en indiquant les passages qui traitent des combats auxquels j'ai été mêlé.

* Compagnon de la Libération, voir annexe n° 5

** Compagnon de la Libération, tué dans les combats de la nuit du 10 au 11 juin, à la sortie de Bir Hacheim

IX - Blessé, prisonnier, hôpitaux italiens

Pendant le siège de Bir Hacheim, je suis blessé le 6 juin en allant prendre les dernières munitions de 75 mm dans un dépôt à même le sol, pour ravitailler une batterie. Le ravitaillement se faisait normalement la nuit, mais le manque de munitions, déjà sensible, le rendait urgent. Peu après notre arrivée dans ce dépôt avec une petite équipe et un "Pick-up", nous recevons une rafale d'obus dont le premier m'a blessé (genou droit traversé par un éclat). Je vais avec le P.U. au P.C. du régiment, où je vois LAURENT CHAMPROSAY et BRICOGNE, et je leur rends compte ; puis au Poste de secours (G.S.D.) où j'ai été soigné, puis opéré et plâtré par le Méd. Comdt. DURBACH (mort par la suite en Libye).

Pendant l'évacuation de Bir Hacheim dans la nuit du 10 au 11 juin, mon ambulance ayant été immobilisée dans le passage à travers le champ de mines, j'essaie de marcher en direction du point de rassemblement de la brigade vers le Sud, mais je suis fait prisonnier au matin dans le brouillard par une batterie allemande.

Je retrouve au poste de secours allemand le Lieutenant KERVIZIC, grièvement blessé dans la nuit ; je ne le quitterai plus, mais il est mort de ses blessures à mes côtés deux mois plus tard à l'hôpital de Caserta en Italie.

Prisonniers des Allemands le 11 juin, nous sommes ensuite soignés à l'hôpital italien de Derna, puis transférés en Italie avec d'autres P.G., successivement :

- Hôpital militaire de Caserta (près de Naples) jusqu'au 18/9/42 (avec notamment le Lt KERVIZIC et le Lt ANDRE* comme officiers venant de Bir Hacheim),
- Hôpital n° 203 de Castel San Pietro (près de Bologne) jusqu'au 20/2/43 (avec le Lt ANDRÉ),
- à ma sortie d'hôpital, je suis transféré au Camp de P.G. n° 78 près de SULMONA où je retrouve notamment les autres officiers Français faits prisonniers à la sortie de Bir Hacheim, notamment le Lt. CECCALDI** (en stage au 1er R.A. à Bir Hacheim) et le Ss Lt. W. TARDREW du B.M.2, avec lesquels je m'évaderai.



X - Captivité, évasion, retour au 1er RA

C'est un camp de Prisonniers de Guerre important (plus de 1 000 officiers Britanniques), situé dans les ABRUZZES, près de SULMONA. Nous y restons jusqu'à notre évasion

* Compagnon de la Libération

** Compagnon de la Libération (l'artilleur de l'expédition LECLERC sur KOUFRA en janvier 1941)

(en même temps qu'une grande partie du Camp le 12 septembre 1943, profitant de la confusion qui a suivi la chute de MUSSOLINI.

Rapidement, notre groupe de Français éclate en plusieurs groupes et nous poursuivons à trois (Lt. CECCALDI, Ss Lt. TARDREW et moi).

Pourchassés par les Allemands, nous allons au début vers le Nord, puis descendons vers le Sud en restant dans les montagnes. Nous sommes aidés et nourris par les bergers Italiens et même, en octobre, par les habitants d'un village (CAMPO DI GIOVE, alt. 1000 m), où nous écoutons la radio. Nous redescendons en novembre vers CASTEL DI SANGRO, puis vers le Nord Ouest et à nouveau au Sud Est, recherchant en altitude des points où le front n'est pas continu.

Finalement, dans la nuit du 3 au 4 décembre, nous traversons les lignes sur le cours supérieur du SANGRO, jusqu'à l'arrière des lignes britanniques où nous sommes recueillis par un poste Néo-Zélandais.

Transférés à ATESSA, à l'hôpital de VASTO (1 jour, épouillés), puis à TERMOLI (1 jour) et à BARLETTA-BARI (6 jours).

Ordre de mission pour la base française de NAPLES ; nous attendons 15 jours un embarquement pour ALGER, qui a lieu le 28 décembre.

En fait, débarquement à BIZERTE le 31 décembre. La 1ère D.F.L. est cantonnée dans la région et je rejoins le 1er R.A., près de TUNIS, où je suis réaffecté à compter du 1er janvier 1944.

Mission à ALGER, pour me présenter au Général KOENIG, le 9 janvier 1944. En y allant, je dois convoier un détachement de 290 Malgaches du 1er R.A. qui doivent être rapatriés d'Alger sur Madagascar, ce qui me retarde jusqu'au 19 février.

Entre temps, nommé Sous-Lieutenant à compter du 29 décembre 1943, avec rétroactivité demandée au 29 décembre 1942.

Présentation au Général KOENIG, permission pour le MAROC (visite aux camarades de la 2ème D.B.) retour à ALGER, puis à TUNIS fin mars.

Affecté à compter du 1er avril 1944 à la 7ème Batterie comme Adjoint au Lt. de Tir, puis Lieutenant de tir à/c 15 avril 1944. Le régiment rôde son nouveau matériel (canons



de 105 mm américains), et prépare son départ pour être engagé avec la 1ère D.F.L sur le Front Italien.

XI - Campagne d'Italie : fin avril/août 1944

Embarquement à BONE le 18/4/44,
 Débarquement à NAPLES le 20/4/44,
 Attaque du 11 mai sur le GARIGLIANO,
 puis avance par PONTECORVO, PICO, IGNIGNOLA...
 jusqu'à ROME (8 juin),
 puis, au-delà de ROME par MONTEFIASCONE, CAXIANO,... RADICOFANI (21 juin).

Mort du Colonel LAURENT CHAMPROSAY.

Fin juin, la division quitte le front d'Italie pour participer au débarquement dans le Sud de la France. Retour vers Naples (ALBANOVA), puis près de TARENTE, où nous embarquons le 8 août 1944.

Transport par mer du 8 au 15/16 août 1944.



XII - Débarquement en France - Bataille de Provence

Nous apprenons le 15 août que le débarquement a eu lieu ce jour sur les Côtes de Provence avec peu de combats.

Notre convoi arrive dans la nuit du 15 au 16 et notre débarquement commence aussitôt, dans la Baie de Cavalaire que nous découvrons au jour.

Je mets le pied sur le sol de France le 16 août à 11 heures, avec les derniers matériels. La batterie est regroupée le 16 au soir à côté de CROIX VALMER, et elle y reste le 17.

La Division est engagée à compter du 18 août ; première mise en batterie à la LONDE DES MAURES, devant HYERES et le "Golf Hôtel" solidement fortifié, puis autour d'Hyères et devant TOULON. Durs combats d'infanterie autour d'Hyères jusqu'au 22 août, puis de TOULON jusqu'au 24 août.

XIII - Course-Poursuite jusqu'aux Vosges (août/sept. 1944)

Après le 24, l'ennemi décroche et la Division avance à marches forcées vers AIX-EN-PROVENCE et la Vallée du Rhône.

Notre groupe, après SALON DE PROVENCE, traverse le Rhône à ARLES sur un ponton sommaire.

Incursion à NIMES, puis remontée de la rive droite du Rhône, sans mise en batterie jusqu'à DARDILLY devant LYON.

LYON tombe sans combat le 3 septembre, et sans que nous tirions.

Arrêt forcé à Lyon, car nous sommes en avance sur le programme des opérations et le ravitaillement en essence fait défaut. Ceci nous empêche - comme toute la 8ème Armée - de talonner les Allemands, en retraite vers les Vosges.

Seul un groupement de la Division peut avancer avec ce qui reste d'essence. Notre batterie - et le reste de la Division - suit plus tard courant septembre, au fur et à mesure du ravitaillement disponible.

- par VILLEFRANCHE S/SAONE, CHALON, DIJON, BESANCON, puis près de VILERSEXEL où elle effectue les premières mise en batterie (sans doute le 19 septembre ?).



XIV - Bataille des Vosges et Belfort (sept/nov. 1944)

La bataille des Vosges se poursuit au-delà de LURE puis dans le secteur de Belfort en octobre et novembre, mais l'avance est plus lente.

Pendant ces deux mois, les premiers froids immobilisent une partie des canons du régiment, car les freins de tir ne résistent pas aux premiers gels. Les canons de 105 mm qui restent en état doivent être regroupés sur certaines batteries du régiment. Ma batterie est contrainte à une période de repos de plusieurs jours à l'arrière, près de LURE, jusqu'à réception des freins de tir de rechange.

Les opérations s'accroissent en novembre;

Le 20 novembre, nous apprenons la mort du Général BROSSET. La 7ème batterie occupe longuement une position dans les bois devant LE THILLOT.

La D.F.L. est relevée au début de décembre.

XV - Intermède avant l'Alsace - Mission à Paris (décembre 1944)



A la fin de cette période (fin novembre ?), se situe un curieux épisode qui entraîne hors du 1er R.A. tous les volontaires de 1940, alors étudiants candidats aux Grandes Écoles.

Selon une circulaire de la 8ème Armée, les anciens candidats aux Grandes Écoles, empêchés par les opérations, doivent rejoindre Besançon et Dijon pour y passer des concours.

J'en reste perplexe car mes cours de math de 39-40 sont bien loin, mais les ordres sont les ordres, et je me souviens de "l'au revoir" inopiné au personnel de ma batterie.

Nous nous retrouvons à Dijon avec plusieurs camarades anciens taupins de 1940, pour constater que la circulaire d'origine de l'Éducation Nationale ne visait que les candidats des concours de 1944, concours qui ont été bouleversés par la bataille de France dès le débarquement de Normandie. Mais, comme tout ceci n'est pas clair, et avant de repartir dans nos unités, tous les camarades concernés se préoccupent de réserver les droits des anciens volontaires comme nous, en s'assurant qu'on ne nous reprochera pas plus tard d'avoir abandonné les concours proposés.

L'autorité militaire approuve ce souci, et, à la demande des camarades, je suis chargé (sans doute en tant qu'ancien Admissible à l'X), d'effectuer les démarches dans ce sens à Paris auprès des organismes ou Écoles dont nous dressons la liste.

Je vais donc à Paris, et expose notre souci à la Direction du Génie (dont dépend l'X), à l'X, aux écoles des Mines et des P.C., à l'Éducation Nationale et à diverses administrations et personnalités. Ces démarches débouchent surtout sur des projets de dispositions, des promesses, reportées à la fin de la guerre ; mais ces premiers contacts et jalons seront utiles plus tard, et cette mission explique qu'en mai 1945, au lendemain de l'Armistice, mon Commandant de Groupe, P. MORLON*, lui-même ancien X, m'enverra en mission à Paris pour demander des mesures en faveur de tous les anciens étudiants de 1940.

* Compagnon de la Libération

Tout ceci m'amène à la mi-décembre et je me préoccupe de rejoindre mon régiment non sans avoir profité des week-end pour revoir ma famille... pratiquement pour la première fois depuis juin 1940 (sauf cependant une courte permission en novembre).

Entre-temps la 1ère D.F.L. a été envoyée à ROYAN avant la mi-décembre ; mais après l'offensive de RUNSTEDT du 16 décembre dans les Ardennes, elle en a été retirée et elle rejoint précipitamment l'Alsace fin décembre.

Je suis mis en route de Paris le 19 décembre... dans une mauvaise direction et j'ai ainsi quelques difficultés à rejoindre mon régiment.

Je parviens finalement à rejoindre mon groupe et ma batterie le 31 décembre à RAON L'ÉTAPE au moment où il rejoint le front d'Alsace.

XVI - Campagne d'Alsace (janvier 1945)



J'ai été évidemment remplacé comme Officier de Tir à ma batterie, et je participe à la campagne d'Alsace comme Officier de liaison et d'observation de B.7 et de mon groupe (3ème Groupe MARSAULT), dans le secteur entre STRASBOURG et COLMAR, jusqu'au 1er février où le Rhin est atteint.

J'effectue des missions de liaison avec les unités d'infanterie, d'observation dans les observatoires avancés du groupe, parfois simultanément dans la même journée. Pendant ce mois de janvier, la Division couvre un très grand front entre STRASBOURG et COLMAR et mène des combats très difficiles au Sud de Strasbourg et au Nord de COLMAR, notre groupe intervenant en particulier dans le secteur ILLHAEUSERN-ELSENHEIM.

Le 2 février, je suis affecté au 2ème groupe du 1er R.A. (Cdt. Paul MORLON) comme Officier orienteur du groupe et commandant de la B.E.M.2.

Le 1er R.A. est dès lors au repos, la bataille d'Alsace étant pratiquement terminée. Les unités se reconstituent pour la bataille d'Allemagne. Mais la D.F.L. reçoit fin février la mission de reconquérir les positions fortifiées des Alpes, en progressant vers l'Italie.

Elle sera donc la seule division de la 8ème Armée à ne pas participer à la bataille d'Allemagne. Il nous semble à tous qu'elle aurait mérité d'y participer, étant avec la 2ème D.B. l'une des deux divisions F.F.L. arguant de quatre années de campagne. Mais les ordres ne se discutent pas.

XVII - Les Alpes de Mars au 8 Mai

Mars voit donc la reconnaissance de tout le secteur des Alpes du Sud. Le travail d'orienteur me fait parcourir les hautes vallées de la Tinée, de la Vésubie, de la région de Sospel (depuis St. Étienne de Tinée jusqu'à la côte) pour préparer toutes les positions de tir possibles dans le secteur du groupe.

Quel curieux contraste entre les zones de combat, dans les hautes vallées et les montagnes de l'arrière pays, et la vie normale dans les villes de la côte où nous nous rendons de temps en temps ! L'État Major du groupe est basé à Saint-Laurent-du-Var.

Les combats les plus durs ont lieu en avril autour de l'Aution et les pertes des unités d'infanterie sont lourdes.

De nouvelles positions de tir sont à préparer après le 15 avril, avec la progression de la Division vers TENDE et LA BRIGUE. L'avance des fantassins rencontre beaucoup de passes truffées de mines antipersonnel (mines en bois) qui peuvent vous couper la jambe. Mais on est relativement protégé en Jeep, comme je le constate avec la mienne : en bordure d'un champ de mines, dans un col, et en passant le long du ruban blanc qui trace la limite de la zone non déminée, la roue arrière de la Jeep fait éclater une de ces mines qui a échappé au déminage, mais personne n'est touché, ni la Jeep qui peut continuer sa route.

La Division fête l'Armistice dans le paysage idyllique de la Côte d'Azur. Notre groupe se déplace à VILLENEUVE LOUBET.

il ne reste comme danger que les mines, qui restent encore à nettoyer ou les dépôts de munitions inconnus, grands ou petits, laissés par l'ennemi, qui provoqueront encore quelques accidents mortels dont un à notre batterie d'E.M. après le 8 mai.

XVIII - Après l'Armistice



Dès après l'Armistice, mon Commandant de groupe, Paul MORLON, lui-même ancien X, se préoccupe, (avec d'autres Officiers du Régiment, également anciens X et anciens FFL de 1940, par ex. MARSAULT), des mesures à prendre en faveur des anciens étudiants engagés dans les F.F.L. en 1940.

Il m'envoie en mission à PARIS (le 18 ou 19 mai) pour poursuivre les contacts pris à l'occasion de ma mission de décembre (voir § XV plus haut).

Basé au dépôt F.F.L. de Paris, je me consacre jusqu'à fin juillet, à ces contacts et démarches auprès des différentes administrations et écoles, de l'École Polytechnique et de la Direction du Génie, tutelle de l'X.

D'une façon générale, et avec l'appui de beaucoup de personnalités contactées, (notamment à la Direction du Génie pour ce qui concerne l'X), ces administrations manifestent beaucoup de compréhension vis-à-vis des anciens admissibles, et des anciens candidats aux concours de 1940.

Tout d'abord des classes préparatoires sont créées, prévues à partir d'octobre 1945, en faveur des engagés volontaires empêchés en 1940 ou ultérieurement, qui veulent reprendre les études de mathématiques spéciales et préparer à nouveau les concours. Plusieurs camarades en profiteront (notamment Jean ROUELLE qui intégrera l'X en 1946).

Par ailleurs, les résultats des concours de 1940 sont réexaminés ; des admissions sont prononcées ; bien entendu, les écoles qui avaient supprimé l'oral de 1940 confirment l'admission de ceux qui l'avaient obtenue, et c'est ce que font en ce qui me concerne l'École des Mines de Saint-Étienne et Nancy.

Pour ce qui concerne l'École Polytechnique, nous sommes huit admissibles ou sous-admissibles au concours de 1940, et nous sommes déclarés reçus.

Je choisis d'entrer à l'X et je poursuis avec cette école l'examen des conditions dans lesquelles nous y entrerons. J'obtiens de la Direction des Études, l'organisation, pendant l'été, de cours de rattrapage de Mathématiques Spéciales, dont nous profiterons tous à partir du moins d'août, et avant la rentrée normale d'octobre.

L'École Polytechnique étant une école militaire, nous sommes simplement mutés de nos unités à cette école à partir d'octobre.



C'est à la sortie de l'École que nous quittons l'armée.

Pour clore cette chronologie de la période 1940-1945, j'ajoute simplement :

- en annexe n° 12 : copie de mon "état signalétique et des services" (dossier B8)
- en annexe n° 13 : références de mes décorations et texte des citations (dossier B9)
- en annexe n° 14 : une note sur mes études avant et après la guerre, avec quelques photos et documents (dossier B10)
- en annexe N° 15 : un résumé de ma carrière professionnelle ultérieure (dossier B11).